

L'actu

Politique (France) : Une gauche au bord de la rupture

mercredi 29 janvier 2025, par [MARTELLI Roger](#) (Date de rédaction antérieure : 29 janvier 2025).

La gauche cherche toutes les occasions de s'écarteler. Est-ce vraiment de saison ?



C'est quoi cette mauvaise blague ? Trump est en train de tout casser chez lui ; Milei propose de revenir avant la période des Lumières (voir notre article) ; l'extrême-droite se déploie partout. Et pendant ce temps-là, on rejoue la guerre des gauches. Hier, Marchais contre Mitterrand ; aujourd'hui, Mélenchon contre Hollande, « madame Irma » contre « le capitaine de pédalo ».

Le grand cirque ne se limite pas aux noms d'oiseaux. Toutes les occasions semblent bonnes pour aviver les clivages les plus insurmontables. L'arrogance impériale de Trump menace l'Europe ? La gauche ressort ses vieux affrontements. Dans une récente tribune publiée par [Le Monde](#) une partie de la gauche (la plus à droite de la gauche) se prononce en faveur d'une Europe fédérale au risque de ranimer les préventions d'une autre partie (les plus à gauche de la gauche) qui redoute cette logique, surtout quand l'influence de l'extrême droite est en dynamique dans toute l'Europe. Mais comment constituer un front efficace contre le trumpisme, s'il n'y a pas d'Europe, si l'Europe se contente de rester ce qu'elle est, ou si elle se fédéralise sur la base du pire ?

La guerre des deux gauches pour légitimer deux candidatures à la présidentielle

S'il n'y avait que cela... Selon les jours, l'essentiel serait de choisir entre la gauche sociale et la gauche sociétale, entre la gauche des tours et celle des bourgs, entre la gauche du communautarisme et celle de la laïcité. Tout ça pour quoi ? Pour légitimer le fait que, à la prochaine et inéluctable présidentielle, on doit se préparer à deux candidatures au moins : une insoumise et une sociale-démocrate bon teint. Et pour faire bonne mesure, on inscrit cet affrontement dans les localités. À Villeneuve-Saint-Georges, les insoumis arrivés en tête n'ont pas su faire de place à l'autre liste de gauche. Il n'y aura donc pas de fusion des deux listes de gauche. Pathétique.

Ce n'est pas à Regards que l'on récusera l'idée que la gauche est historiquement polarisée. D'un côté, la conviction que l'égalité ne peut se déployer pleinement au sein de logiques capitalistes qui la nient absolument ; de l'autre, l'idée que la seule voie réaliste est de tenter dans le système de réduire le champ des inégalités. Cette polarité est une réalité. Elle est aussi une source de dynamisme, si elle n'est pas marquée par un déséquilibre trop grand.

Le débat à gauche doit être assumé. La gauche y est parvenue dans le passé : pourquoi n'y parviendrait-elle pas dans le présent, dans une situation profondément changée. La question n'est plus de déterminer qui, de la droite ou de la gauche, est la mieux placée pour assumer la gestion de l'État dans le cadre républicain installé. L'enjeu est de dire si ce cadre sera maintenu ou si nous allons entrer dans une phase nouvelle, post-démocratique et « illibérale ». Certains à gauche ont pu rêver que venait le temps du grand chambardement, du dédagisme libérateur, propice à toutes les ruptures. S'il y a du chambardement et du dédagisme, c'est vers la pire des régressions qu'il est en train de nous porter. Inutile de croire que l'expérience du pire remettra l'histoire dans le bon sens, comme les communistes ont pu croire, au début des années 1930 : l'exercice du pouvoir par les fascismes n'a pas relancé l'onde révolutionnaire.

La tension entre les deux sensibilités à gauche peut tourner au désastre

Dans le passé, il y avait concurrence à l'intérieur de la gauche, mais la gauche et la droite formaient deux ensembles de force globalement équivalente et la droite, plus ou moins libérale, restait républicaine. Aujourd'hui, la gauche est cruellement affaiblie et c'est l'extrême-droite qui domine.

Dès lors, la tension entre deux sensibilités à gauche peut tourner au désastre. Si « deux gauches » doivent se partager les maigres ressources électorales de la gauche tout entière, autant admettre que seule une personnalité de droite peut l'emporter face au Rassemblement national. Or ce calcul n'a rien d'assuré. Et même si, à l'arrivée, la droite « classique » l'emporte, ce serait une droite dont le point d'équilibre est déplacé vers son extrême.

À la différence d'autres périodes où la concurrence à gauche au premier tour préparait le rassemblement du second tour, la question de l'union tend à devenir première, notamment dans la perspective d'une élection présidentielle. Si la gauche veut ne pas être cornérisée, elle doit se rassembler. Et si elle veut regagner une majorité, elle doit écarter les logiques politiques qui l'ont privée du soutien populaire. Ainsi, elle doit s'écarter de la logique qui s'est amorcée en France autour de 1982-1983, qui s'est déployée dans le cadre européen du « social-libéralisme » et qui a connu son apogée entre 2012 et 2017, avec le quinquennat de François Hollande. Y revenir, au nom du « réformisme » et du « réalisme », serait une aberration.

En 2017 et 2022, les scores de Jean-Luc Mélenchon et le camouflet enregistré par les autres candidatures à gauche ont déplacé le curseur vers la gauche. Cela a débouché à deux reprises sur un rassemblement à gauche, sous l'étiquette de la Nupes, puis du NFP. À deux reprises, ce rassemblement s'est appuyé sur un programme, marqué par le poids électoral de Jean-Luc Mélenchon et de la France insoumise. Au-delà du détail des propositions, ce programme est un corps cohérent de propositions qui se nourrit de ce que la gauche de gauche a accumulé depuis 2002. Dira-t-on que c'est un programme de « rupture » ? Ce n'est pas un programme qui décide de la rupture avec un système, mais la logique générale de mobilisation qui suit ou ne suit pas la victoire électorale du programme. En 1936, c'est la grève qui impose la réalisation des grandes mesures du Front populaire ; après 1981, c'est l'atonie du mouvement social qui rend possible le retournement vers la « rigueur ».

Ce n'est pas un programme qui décide de la rupture

Depuis 2022, la domination écrasante de Jean-Luc Mélenchon a déterminé la rapidité et l'allure générale du rassemblement. Il procédait de l'idée que les catégories populaires ne pouvaient être regagnées que par un retour aux valeurs fondatrices de la gauche. La base du rassemblement existe donc. Peut-être lui manque-t-il l'esprit et l'ambition d'un projet. La force de la gauche n'est ni dans un individu, ni dans un parti, mais dans un esprit d'unité et dans un projet dont le maître mot devrait être l'émancipation humaine. Si, au moment électoral décisif, ce n'est pas ce projet que nous

mettons au cœur de la controverse publique, si l'enjeu énoncé est de savoir qui domine à gauche, nous n'aurons plus que les larmes pour pleurer.

Cette conviction doit l'emporter. Chacun, à l'intérieur de la gauche, peut jouer sa partition, en fonction de son histoire et de ses convictions. Mais, à l'arrivée, ce ne seront pas « les » gauches qui se partageront les votes mais « la » gauche qui triomphera ou qui mordra la poussière.

Roger Martelli

P.-S.

• Regards. 29 janvier 2025 :
<https://regards.fr/une-gauche-au-bord-de-la-rupture/>